

bercail gouvernemental. Les masses laissent voir leur indignation pour la première fois, elles s'attaquent ouvertement aux dirigeants anarchistes eux-mêmes traités de collaborateurs du gouvernement réactionnaire, de traîtres, etc., les "Amis de Durruti" sont les plus radicaux. On les dénonce tout de suite comme agents provocateurs. Si la base se soulève, les "dirigeants" comme le pensait Compagnys, sont prêts à capituler.

Vazquez, Oliver, Federica Montseny tentent d'obtenir, sans succès, que les ouvriers cessent le combat. Le gouvernement central, lui, envoie des troupes (peut être avec la bénédiction de Federica Montseny (I) .) Il s'ensuit une certaine confusion et les ouvriers acceptent de déposer les armes et d'évacuer l'immeuble des PTT si la police en fait de même. Le 6 mai, les ouvriers abandonnent l'immeuble et la police l'occupe immédiatement.

Aux protestations "indignées" de la CNT, le gouvernement oppose le fait accompli. De tergiversations en tergiversations, de palabres en palabres, et avec l'aide des troupes "nationales" on finit par arrêter les combats le 7 mai. La révolution est terminée: elle est vaincue.

14) La CNT et la crise du gouvernement Caballero.

La crise catalane achevée, éclate celle du gouvernement central à Valence. Deux ministres du PC demandent un châtiment exemplaire contre les responsables des Journées de mai (entendez le POUM et la CNT). Caballero sentant la manoeuvre ne veut pas inculper la CNT ni la FAI. Le PC et les socialistes, à lui dévoués, quittent le gouvernement. Restent quatre anarchistes et deux socialistes fidèles à Caballero. Ce dernier tente de former un nouveau gouvernement (3 portefeuilles UGT, 2 socialistes, 2 communistes, 2 anarchistes.), le PC et la CNT-FAI refusent. Le président de la République fait alors appel à Juan Négrin, ce qui était le but recherché par les staliniens. Les anarchistes furent chassés du gouvernement. Ils déclarèrent que celui-ci ne pouvait compter sur leur collaboration. En politiciens qu'ils étaient devenus, ils "passèrent à l'opposition".

1) ils en appelèrent à l'opinion publique contre l'injustice dont ils étaient les victimes.

2) ils firent des efforts pour s'allier à l'UGT (maintenant privée de ses éléments révolutionnaires.)

3) ils tentèrent dans ce but de réhabiliter Caballero et celui-ci, isolé se rapprocha d'eux.

La plus belle littérature réformiste commença de s'étaler ainsi, bien entendu que les appels à la centralisation et à la discipline. L'apprentissage des politiciens ingénus coûtait cher aux masses espagnoles.

(I) Ceci n'est pas prouvé, mais il semble qu'elle était au courant de leur venue.